



# JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES (8 MARS)

*« L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, et elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain. »*

Stendhal

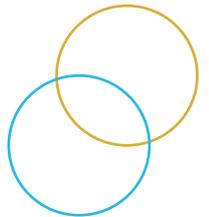
## Battons-nous, ensemble, pour que le sport n'ait pas de sexe

Le propos de Pierre de Coubertin nous paraît aujourd'hui surréaliste, fort heureusement. Pour le créateur de la version contemporaine des Jeux, le « véritable héros olympique » était « le mâle adulte individuel, le rôle des **femmes** étant, comme lors des anciens tournois, de couronner les vainqueurs... » Les récentes insinuations sexistes de Yoshiro Mori, démis de ses fonctions de président du comité d'organisation de Tokyo 2020 (et remplacé par une **femme**, la ministre Seiko Hashimoto), ou les images dérangeantes venues de Doha, lors de la Coupe du monde des clubs de foot, lui ont hélas fait écho.

En pleine remise des trophées, les deux **femmes** d'un quintet arbitral mixte sont visiblement priées de ne pas « checker » du poing le cheik Joaan Bin Hamad al Thani, frère de l'émir du Qatar, après quelques mots glissés à l'oreille par le président de la FIFA Gianni Infantino. Contrairement à leurs homologues masculins... Malaise, mal-être, images inconcevables en 2021. Comme pour nous rappeler que la place de la **femme** dans le sport reste fragile, son influence minorée, sa voix trop peu audible.

Et que dire de ce fléau qui depuis quelques années apparaît au grand jour à savoir le harcèlement sexuel des jeunes sportives brisant des vies, des carrières et tant d'espoir ; notre seule « préoccupation » ne peut être une réponse ; les fédérations nationales et internationales doivent agir avec force et user de toutes les méthodes y compris judiciaires et juridiques pour changer drastiquement les comportements.

Mais à l'aune de notre capacité d'indignation, les repères sociétaux bougent, les mentalités évoluent, nul ne s'en plaindra. Le sport est aujourd'hui assimilé à l'une des plateformes les plus puissantes pour promouvoir l'égalité des sexes, l'émancipation des jeunes **filles** et des **femmes** dans notre société encore trop genrée.





# JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES (8 MARS)

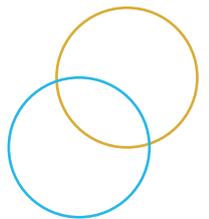
Parmi les acteurs majeurs de ce combat contre les stéréotypes n'admettant aucune concession, d'une lutte autour d'un immense enjeu de citoyenneté, le mouvement olympique entier, dans toutes ses déclinaisons transversales (Comité International Olympique, Comité International Paralympique, Special Olympics) porte une énorme responsabilité. Par ses actes et dans sa dimension universelle, la famille olympique dans son ensemble doit affirmer que l'égalité des sexes est un droit d'une importance capitale, un principe essentiel de la Charte olympique et, somme toute, un élément fondateur de notre vie en commun.

## Manque de temps, fragile confiance en soi

Ne noircissons pas le tableau à l'excès, de notables progrès ont été accomplis ces derniers temps : avancées relatives à l'équilibre entre athlètes masculins et **féminins** aux JO (45% des participants aux Jeux de Rio, en 2016, étaient des **femmes**), campagnes de sensibilisation, nomination de **femmes** à des postes à responsabilités au sein de l'administration et de la gouvernance du sport, rééquilibrages des subventions, présence accrue dans les médias renforçant l'identification aux stars (souvenons-nous du boom vécu par le tennis lors de l'avènement de Justine et Kim,...)

Pas de naïveté non plus. Entre les déclarations d'intention et la réalité de terrain, le décalage reste toutefois important, les défis à relever sont nombreux. Le chemin d'accès au sport, sous toutes ses formes (la pratique régulière, la compétition de haut niveau, la formation, l'encadrement, l'approche stratégique), est parsemé d'embûches, les barrières dressées sur le chemin de l'autonomisation de la **femme** demeurent plus hautes et plus abruptes que celles rencontrées par son homologue masculin. Dans de nombreux pays, la pratique sportive **féminine** reste extrêmement contrôlée voire carrément interdite, un corset étouffant qui ramène « simplement » (si on ose l'écrire) à la condition de la **femme** dans certaines sociétés.

La présence des **femmes** dans la pratique sportive est à mettre en parallèle avec les rapports sociaux entre les sexes qui se construisent, simultanément, à l'école, dans l'espace privé, dans l'espace public, au travail, dans les activités culturelles, dans les loisirs,... De manière quasi automatique, jouer au foot ou faire du vélo est une culture commune à une majorité de garçons, peu importe leurs origines, leurs conditions de vie,... Le fossé, la différenciation socio-culturelle sont par contre plus profonds pour les petites **filles**, ce qui aiguisé évidemment les difficultés.





# JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES (8 MARS)

En Belgique, le rôle de la **femme** dans le sport reste souvent marginal, confiné dans une bulle domestique qui n'autorise que très peu d'évasion. Lors d'une enquête réalisée en 2019 par le COIB auprès de 200 sportives du pays, il est ainsi ressorti que les freins ou difficultés rencontrés au cours de leur carrière varient selon le statut.

Du côté des athlètes, c'est l'inégalité financière et la différence de traitement médiatique par rapport aux hommes qui sont principalement épinglées ; les sportives souffrent également de stéréotypes et de préjugés, leur encadrement est, selon elles, moins professionnel que celui des hommes.

Défiance et intimidation sont des vocables qui affluent plutôt du côté des dirigeantes, le reproche principal étant l'absence de soutien et de respect de la part de leurs homologues masculins dans un monde encore « très macho », qui développe des réflexes d'autoprotection.

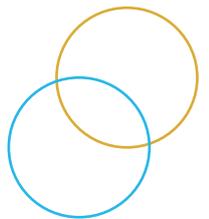
## L'envie de renverser les barrières

Difficile de s'affirmer et de s'épanouir dans de telles circonstances, ce n'est pourtant pas l'envie de renverser ces barrières invisibles qui manque !

Faut-il pour autant passer par l'imposition de quotas égalitaires, comme en politique ? Ce cadre plus strict, rigide, est probablement l'une des pistes à suivre si l'on veut qu'un ratio élargi de **femmes** accordent plus de temps à leur pratique sportive, accèdent à des postes à responsabilités dans ce microcosme très masculin, fassent valoir leur savoir-faire, partagent leur vision stratégique.

Pour abaisser les barrières, sans doute la **femme** doit-elle s'appuyer encore plus franchement sur la motivation de son environnement proche (conjoint, ami(e), collègue), mais il importe surtout d'adapter la pratique en faveur des **mères** de famille (solutions de garde ou, mieux encore, pratique sportive couplée à celle des enfants !) et d'aménager timings et infrastructures aux réalités de leur quotidien (faire du sport sur le lieu de travail, par exemple).

Parmi les difficultés recensées, épinglons le manque de temps (horaires trop compacts, créneaux horaires inadaptés) mais aussi le manque de confiance en soi (peur du regard des autres, apparence peu valorisée dans l'effort,...).





# JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES (8 MARS)

## Faire du sport, un choix de famille

Si la prise de responsabilités des **femmes** est encore aussi anecdotique (ce qui accentue de facto les différences), ce serait donc avant tout en raison des obligations familiales, toujours insuffisamment partagées, qui conditionnent évidemment tout le reste. Quelles que soient leurs aspirations et motivations, il est bien difficile pour elles de tracer leur route dans le monde du sport lorsqu'elles abordent un tournant de leur vie affective, familiale, professionnelle.

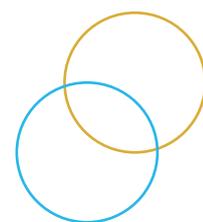
Comment se libérer pour des entraînements ou des réunions en soirée lorsque les enfants sont en bas âge ? De quelle manière harmoniser charges familiales et responsabilités dans un club, une association, une fédération ? Le choix est cornélien, en tout cas très difficile à poser sans l'aide très concrète du conjoint. Ouvrir une large fenêtre sur le monde du sport, dans un quotidien où le temps est compté et les sollicitations oppressantes, est clairement un choix de couple, une option de toute la famille.

Mais à ce stade, trouver un équilibre harmonieux au sein de sa cellule familiale, partager les tâches domestiques et éducatives pour que chacun y trouve son compte reste un challenge compliqué à relever dans une société aux contours parfois rigides, aux stéréotypes solidement ancrés, aux habitudes qu'on voudrait moins poussiéreuses.

## Créer des passerelles

Il en va pourtant de la bonne santé du monde sportif, qui ne peut décemment se priver de la plus-value que la moitié de l'humanité peut lui offrir ! Ne sous-estimons jamais la solidité de la bulle que la **maman** crée au profit des siens. Sans elle, le sport et a fortiori le sport de haut niveau ne pourrait exister.

A l'écoute de sa progéniture, une **maman** est souvent celle qui organise la vie de famille en fonction des activités multiples, celle qui veille à une articulation école-sport sans grain de sable, celle qui soigne la logistique, celle qui encourage et reconforte en cas d'échec ou de défaite. De multiples casquettes mais un seul leitmotiv : tout pour le bien-être de la petite footballeuse ou du patineur artistique.





# JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES (8 MARS)

La reconnaissance de ce savoir-faire protéiforme n'est pas une fin en soi, elle doit surtout aider à déterminer une meilleure répartition des missions, un plus juste équilibre des rôles. Pour que la **maman**, l'**épouse**, la **femme** assouvisse elle aussi sa passion pour le sport, sous quelle que forme que ce soit.

La défense, offensive et résolue, de valeurs humaines et sociétales positives est le carburant du Panathlon Wallonie-Bruxelles. Engagée depuis dix-sept ans dans cette lutte pour le respect, l'égalité, l'altruisme, la tolérance, la mixité, l'inclusion, la curiosité qui pousse à la découverte de l'autre et donc, à l'enrichissement de sa propre personnalité, notre association n'a de cesse de développer des actions qui font bouger les lignes. Dans les consciences et les comportements.

Il est nécessaire, et urgent, de créer des passerelles solides et sécurisées permettant à la **femme** de pleinement jouer son rôle dans le monde du sport. Et plus encore que des actions symboliques ou ponctuelles, même spectaculaires, ce sont des changements structurels qui s'imposent, pour créer les conditions d'un nouvel équilibre. Dans le couple, la cellule familiale, le job, le club, la fédération,... Une société qui vit, et veut vivre mieux, est en mouvement constant. Rejoignez-nous pour faire avancer la réflexion et l'action. Nous devons tous être, hommes et **femmes**, égaux devant le sport. Et ensemble tout entreprendre pour qu'il en soit ainsi.

Oubliez les phrases ronflantes, agissons sur le terrain et engageons-nous concrètement.

**Gagnons ce vrai combat au plus vite !!!**

Président

*Philippe Housiaux*

Administrateurs

*Éric BAUWENS*

*Éric BOTT*

*Séverine BRABANDER*

*Bernard DENEYER*

*Louis DERWA*

*Dominique GAVAGE*

*Kolë GJELOSHAJ*

*Brigitte HOGGE*

*Daniel LAGASE*

*Jean-François LENVAIN*

*Ayman RAMDANI*

*Joël ROBIN*

*Bruno SCHROEVEN*

*Asterios ZOIS*

Fonds des Amis de

Panathlon Wallonie-Bruxelles

*Évelyne Huytebroeck*

Contact:

Philippe Housiaux OLY

Président

0495/53 41 07

philippe@panathlon.be

